

Rebus.

i r 7 p 8 e œ o R.
g 2 matelas 9

EXTRAITS DU JOURNAL DE M. DESAULNIERS.

(suite.)

17 Décembre.—Nous avons laissé ce matin le village de Kalamaki pour venir à Corinthe. La première chose que l'on remarque sur la route est un tumulus ; on aperçoit ensuite les débris de la fameuse muraille romaine, élevée entre les deux mers sur l'isthme de Corinthe, longue de 7500 mètres ; un peu plus loin, les restes d'une Acropole et d'un théâtre qui appartenaient peut-être à la ville de Schœnus — J'avais hâte d'atteindre la fameuse ville de Corinthe, dont on aperçoit au loin la *surveillée* Acropole, comme disait Strabon ; je songeais qu'elle avait été le séjour de l'Apôtre des Gentils pendant un an et demi, et d'autres saints que St. Paul avait baptisés de sa main, comme St. Cains et St. Crispe. Celui-ci était chef de la Synagogue de Corinthe et fut ensuite évêque de l'île d'Égine ; Cains était Macédonien et demeurait à Corinthe, où il reçut St. Paul. St. Cyriaque naquit dans cette même ville en 445—Tout en cheminant avec ces réflexions, je regardais la campagne qui est une plaine bornée par les deux mers et par des montagnes. Deux fois on passe sur des collines, d'où la vue est des plus belles, surtout sur une hauteur qui se trouve au milieu des carrières, d'où autrefois les Corinthiens extrayaient la pierre nécessaire pour leurs nombreux édifices. Sur cette hauteur, on voit en même temps le golfe de Lépante et celui de Saros, éloignés l'un de l'autre de 5900 mètres, longueur du canal qu'on avait projeté, et dont on voit encore quelques ouvrages qui avaient été commencés.

A mi chemin, on arrive à un petit village où nous nous sommes arrêtés quelques instants. Partis de ce village, nous nous dirigeons directement sur l'Acropole de Corinthe ; de loin, l'on aperçoit l'ouverture de la grotte où St Paul demoura une journée et demie ; elle est située vers le milieu du côté N.E. de la montagne. Tout en regardant cette ouverture par laquelle était passé le conquérant de J.C., je demandais son assistance pour notre voyage : il était là, dans le rocher même de la plus grande forteresse naturelle d'autrefois ; et lui seul était capable de réduire Corinthe sous la loi qu'il était venu lui prêcher, et, s'il en eût eu le besoin, il aurait pu aussi faire disparaître le rocher formidable dans lequel il avait voulu se retirer.

Nous passons près d'un reste d'un aqueduc romain, et nous entrons dans le pauvre village de Corinthe à une heure et quart P. M ; vingt minutes après, nous étions en route pour l'ascension de l'Acro-Corinthe ; c'est bien là la plus grande curiosité de ce lieu. La forteresse est construite sur le sommet d'une montagne de 575 mètres. hauteur plus considérable que celle du *Pain de sucre de Belœil*. Nous avons nos chevaux pour monter jusqu'aux premières murailles ; il faisait assez beau en partant. Arrivés au quart de l'ascensi-

sion je jetai un coup d'œil sur la plaine de Chorinthe, le golfe de Lépante, le mont Parnasse, le mont Hélicon, la côte élevée de Sycione. Les champs avaient l'aspect des campagnes vues du mont St Hilaire. J'étais tout joyeux de me rendre au sommet pour jouir du point de vue, qui devait être, à ce qu'il me paraissait d'abord, le plus beau du monde, et je pensais à ces mots d'Horace ; "*Non cuivis homini contingit adire Corinthum*". Ayant laissé nos chevaux, nous continuâmes l'ascension au milieu des nuages et à la pluie. Arrivés au sommet, nous pûmes voir du côté du Nord ; mais le Sud était caché dans les nuages ; à peine pouvions-nous voir le golfe de Saros ; nous n'avons pas vu les montagnes de la Morée, ni Athènes, ni son Panthéon, ni la grandeur du golfe avec sa Salamine et ses rochers pittoresques au milieu de ses belles eaux bleues. La moitié du spectacle nous était refusée ; j'en fais véritablement chagrin ; mais enfin, c'était le point de vue de St. Hilaire, en y ajoutant les deux mers, qui nous laissaient voir distinctement la petitesse de l'isthme qui unit la Morée au continent de l'Europe. Ce point de vue doit être très-beau ; il l'était, déjà pour nous, quoique nous eussions le malheur de ne pas l'avoir dans son entier. De là, le village de Corinthe avec ses 2000 habitants paraissait une bien pauvre ville, en comparaison de celle qui environnait autrefois cette admirable forteresse, et faisait dire à Cicéron que cette ville était une des trois que les Romains reconnurent seules capables de soutenir le poids d'un grand empire et de devenir Capitale. Seule elle a mérité qu'on dit qu'il n'était pas permis à chacun d'y aborder : "*Non licet omnibus adire Corinthum*". Nous fîmes boire de l'eau de l'ancienne fontaine de *Pyrene*, aujourd'hui *Draco-Nero*, située sur le sommet de la colline ; on voit encore les gradins qu'il fallait descendre pour y puiser de l'eau ; cette fontaine alimente 3 à 400 puits de l'Acropole, et descendait autrefois pour fournir de l'eau à toute la ville ; nous avons pris un morceau de marbre de l'entourage de son ouverture.

Cette fontaine doit être alimentée par les montagnes de la Solygie. La fable dit que Bellérophon se saisit là de Pégase qui était venu s'y désaltérer. Au midi de l'Acro-Corinthe est un rocher sur lequel le prince Guillaume Geoffroi fit bâtir un château qu'on appelle *Montesquion* ; maintenant on l'appelle *Pente-Scouphia*. Les deux ports de Corinthe étaient celui de Léchée sur le golfe de Lépante, et celui de Cenchrée sur le golfe de Saros.

En descendant de l'Acro-Corinthe, nous avons en face de nous les débris d'un ancien temple où nous nous rendîmes aussitôt : on y voit sept colonnes doriques encore debout avec l'architrave sans ornements ; ces colonnes sont faites en pierres calcaires couvertes de Stuc. Ce temple est la seule antiquité de Corinthe digne d'être vue, outre des débris de colonnes et autres morceaux épars çà et là dans la citadelle. Il m'a fait peine de ne voir aucune colonne corinthienne sur l'emplacement de la ville qui avait donné son nom à l'ordre le plus parfait en architecture. Le diamètre des colonnes du temple que nous avons vu, est de cinq pieds et quelques pouces.

L'isthme de Corinthe a 5900 mètres de long. Corinthe fut fondée par Sisyphus, fils d'Eole, en 1438 av. J. C. Elle fut sauvée du feu et rebâtie par Corinthus, fils de Pélops ou d'Oreste.

(à continuer.)